22e Année — N° 384 | 50 Centimes le Numéro | Vendredi 1er Janvier 1932

LE BEC

Journal Sportif Universitaire (paraissant le Vendredi)

Et le Stade se dit Club Universitaire !...

Organe du BORDEAUX - ETUDIANTS - CLUB, Section Sportive de l'A. G. des Etudiants.

RÉDACTION
14, Cours Pasteur — BORDEAUX
Téléphones : Bordeaux-Etudiants-Club 856-35 — A. G. des Etudiants 37-40

Directeur-Administrateur : A. ROUSSEAU
Rédacteur en Chef : Docteur R. FERRAND
Secrétaire de la Rédaction : Hubert DUVIGNAU

ADMINISTRATION & PUBLICITÉ
20, Rue Margaux — BORDEAUX
Téléphone : 80.271

Le Journal LE BEC
vous adresse
ses meilleurs vœux

Nouvel Appel pour le Journal

Dans mon article du 27 Novembre dernier, j'annonçais la constitution du Comité de Rédaction de notre Journal et je faisais part à nos lecteurs des décisions qui avaient été prises lors de la première réunion de ce Comité, terminant par un appel à la bonne volonté de tous pour que ces décisions, absolument vitales pour nous, fussent scrupuleusement observées.

Je comptais qu'il en serait bien ainsi; l'avenir devait m'apprendre au contraire que mes espérances n'étaient qu'en partie fondées.

Les comptes-rendus des différentes sections nous parviennent en effet avec un retard certain, et il est même arrivé, fait déplorable à enregistrer, que certaines sections se soient abstenues d'envoyer un seul compte-rendu. Je veux bien croire, et je parle ici par expérience personnelle, que bon nombre de nos collaborateurs ne disposent pas toujours durant la journée du temps matériel nécessaire à la rédaction de leurs articles, mais un petit effort, le soir, à la veillée, doit leur permettre de remplir leurs obligations. Il est inadmissible que, chargés d'une mission, ils s'en acquittent mal ou pas du tout; ne fût-ce que par solidarité, ils devraient songer que leurs camarades chargés de la composition et de la mise en page accomplissent une besogne déjà bien ardue; il est donc de leur devoir de la leur faciliter en exécutant avec ponctualité les décisions du Comité.

Me faut-il rappeler aussi que le Journal constitue le trait d'union indispensable entre le Club et nos anciens camarades, qui l'attendent, j'en suis certain, avec une impatience bien compréhensible. Quelle ne doit pas être leur déconvenue lorsqu'un numéro leur parvient incomplet, j'entends avec les comptes-rendus de certaines sections seulement.

Voilà pour les comptes-rendus. Ils ne constituent pas à eux seuls tout le journal; des articles de fonds, des propos divers, des critiques, des communications de toute nature viennent encadrer les résultats détaillés de nos différentes sections. Là encore, le Comité avait espéré que l'appel qu'il avait lancé à nos camarades, jeunes et anciens, porterait ses fruits; il aurait voulu constater que le champ de ses collaborateurs se serait largement étendu: quelle désillusion ! Aviez-vous raison, Suq, lorsque vous déclariez, par une de ces boutades qui vous sont familières, qu'il ne fallait pas demander de copie aux Universitaires, qui ne savent ni penser ni écrire ? Je serais assez tenté de le croire, ne demandant pas mieux d'ailleurs que l'avenir me prouve mon erreur.

Je sais un ancien qui nous a longtemps charmés par les souvenirs pleins de vie qu'il publiait sous ce titre « *Les Vieux ont soif* ». Il nous a fait revivre un peu de cette vie d'étudiant qui laisse en nous un souvenir impérissable, tout en rappelant les heures difficiles vécues par le B. E. C. durant et après la guerre. Alfred serait-il au bout de son rouleau? J'ai peine à le croire, à moins que les « *Vieux n'aient plus soif* », ce qui me laisse également sceptique.

Allons ! Alfred, permettez-moi de faire appel à votre âme de vieux et fidèle Béciste et de vous demander de nous continuer votre précieuse collaboration; tous nos lecteurs, j'en suis certain, sauront apprécier comme par le passé votre plume alerte et joyeuse, et vous aurez une fois de plus bien mérité du B. E. C.

Hubert Duvignau.

Légion d'Honneur

La Promotion du 1er Janvier au titre du Ministère de la Marine Militaire vient de nous réserver une agréable surprise. Monsieur le Professeur Richard, Agrégé des Sciences et Directeur de l'Ecole de Chimie, Membre Honoraire de notre Club, reçoit enfin la distinction honorifique que son inlassable dévouement professionnel et sa haute culture scientifique lui donnaient le droit d'espérer depuis longtemps.

Ce n'est pas notre rôle ici de vanter les mérites de Monsieur le Professeur Richard, mais nous nous faisons un devoir de rendre un hommage respectueux à l'extrême affabilité et à la parfaite modestie d'un de nos maîtres les plus éminents. C'est assez dire la joie que nous a causée sa nomination au grade de Chevalier de la Légion d'Honneur.

Que Monsieur le Professeur Richard daigne accepter nos bien vives félicitations et trouver ici l'expression renouvelée de notre respectueux attachement.

LE BEC.

Le Nouveau Bureau de l'A. G.

A la suite des Elections qui viennent d'avoir lieu récemment, le Comité de l'A. G. a constitué son Bureau comme suit :

Président : Georges Laffitte (Médecine).

Vice-Présidents : Jean Fonade (Droit), Roger Veaux (Pharmacie).

Vice-Présidente : Mlle Costes (Droit).

Trésorier : Henri Ciavatti (Chimie).

Trésorier-Adjoint : Jacques Deymes (Droit).

Secrétaire : René Rusterholz (Lettres).

Secrétaire-Adjoint : Albert Couturier (Médecine).

Le nouveau Bureau ne faillira pas à la tradition, en entretenant avec les dirigeants bécistes les rapports de cordialité et de parfaite entente qui ont toujours fait la force de l'A. G. et du B. E. C.

Nos cordiales félicitations à nos camarades.

Portrait

Il est la seule chose heureuse que nous ait valu la fusion avec la V. G.

Il est le plus populaire de tous les Bécistes. Sa renommée déborde même les limites du Club, de la ville, du Sud-Ouest; elle va jusqu'à Paris, où, tout comme Charlot, il a eu les honneurs de la grande presse.

Il est aussi attendu sur le terrain que le B. E. C. lui-même. Si un jour il n'était pas là, il manquerait quelque chose, le B. E. C. ne serait plus le B. E. C. Quand il arrive, ployant sous son sac, les jambes gaînées de cuir comme au combat, le chef orné de la casquette désormais historique, la foule s'esclaffe et l'applaudit.

Il est anéanti par le coup de sifflet initial. Il n'est plus alors qu'une pauvre chose pantelante, qui, affalée par terre, ose à peine regarder et entendre.

L'adversaire part, perce, avance, marque, transforme : il est lamentable.

Le B. E. C. réagit; l'attaque audacieuse se déclanche, hésitante elle va d'abord d'une touche à l'autre, puis, magnifique elle s'organise, se déploie, se termine en

apothéose derrière la ligne blanche : il est radieux. Tel un ressort il se détend; tête nue, les bras au ciel, les yeux pétillants, il hurle sa joie, se retourne vers le public pour le prendre à témoin de son bonheur.

La remise en jeu le replonge dans sa torpeur.

Il est enfin rendu à la vie par le coup de sifflet final. Alors, selon l'issue heureuse ou malheureuse, il se répand en congratulations ou en reproches.

Une victoire, pour lui, c'est le commencement d'une semaine ensoleillée de gaieté, de nuits calmes, de regards hautains aux collègues. Une défaite, c'est le début de sept jours de tristesse et de lamentations, de cauchemards affreux, d'attitude humiliée.

Dans la vie, son horizon se borne à deux êtres qu'il aime également : sa mère et le B. E. C.

Ce B. E. C., avec quelle ardeur passionnée il le chérit et le sert ! Et, avec quelle intensité il vit sa vie ! Que lui importe, à lui, que le ministère soit renversé, la livre effondrée, la vie en hausse, les Japonais en guerre, si le bureau du B. E. C. est stable, la trésorerie solide, les maillots au même prix, les équipiers en bonne amitié. Que lui importe que le reste du monde aille mal, si le club va bien.

Ce club auquel il s'est donné tout entier, est sa seule source de joie, de tristesse, d'espérance, de désillusion, enfin de tout ce qui fait la vie. Aussi, est-il normal que tous les événements heureux ou malheureux qui l'assaillent. se répercutent en lui avec une violence extraordinaire.

Il a pour les équipiers des attentions d'aïeule. La défection de l'un ou de l'autre le plonge dans le désespoir et il préférerait avoir les maladies de tous que d'en voir un seul malade. Il souffre tant de voir SON équipe démembrée, le moral défaillant, l'avenir incertain.

Comme il est malheureux de nos imperfections ! Car, lui qui est le B. E. C. même, il n'a pas encore pu se faire à cette vie « de paradoxe et d'inconséquence ». Il ne comprend pas les victoires merveilleuses remplaçant les défaites escomptées, les déroutes honteuses prenant la place des succès espérés. Notre désordre, notre insouciance, notre gaieté « narguant les noirs destins », notre veulerie de certaines fois et notre farouche volonté d'autres, tout cela le dépasse, il ne comprend pas, il ne comprendra jamais.

Il est la tradition orale, le trait d'union entre le passé et l'avenir. Grâce à lui les équipiers de plus tard, identiques à ceux d'aujourd'hui, seront les mêmes que ceux d'autrefois. Grâce à lui, chaque fait, fixé par le miroir grossissant de sa mémoire et reflété par l'extravagant vocabulaire de son répertoire imagé, est assuré de la postérité.

Il est un bavard incorrigible. Il parle pour parler et aussi pour faire rire. Il parle sans penser que ce qui peut faire rire ici peut bien gêner là. Il parle sans retenue, oui, mais sans méchanceté ni malice et c'est pour cela qu'on ne lui en veut pas.

Il est toujours « engueulé » et il le sera toujours. Le dimanche : « Pourquoi n'as-tu pas des bandes, des crampons, des genouillères, des cache-oreilles, des slips, de la vaseline, de l'embrocation, de la teinture d'iode, du cordial ? ». Le lundi : « Pourquoi, dans la valise de la seconde, m'avais-tu mis un maillot trop étroit, une culotte trop courte, des bas trop petits? »

Il ne se froisse pas, il sait que c'est dans ses attributions, et puis c'est dit tellement de bon cœur !

Il y a quatre ans, *la Revue du XXVe Anniversaire* battait son plein. Le 2e acte se déroulait avec un succès qui allait toujours grandissant. Le compère entamait un refrain qui devait pendant longtemps faire les délices de nos déplacements. Alors, sur la toile du fond, une silhouette coiffée d'une casquette, courbée en deux sous le poids d'un sac volumineux, se détacha. C'était Suq. Alors, la salle entière lui fit une ovation formidable, immense, fantastique, indescriptible.

La chanson reprit, Suq repassa et la même ovation s'éleva sous la voûte.

Ce soir-là, Suq, c'était le B. E. C. tout entier, qui, dans ses acclamations, te criait sa reconnaissance, qui te disait: « non, ton dévouement n'est pas inutile » et t'affirmait son indéfectible amitié.

R. Bahuet.

Nous ne sommes pas des Crétins

C'est avec un très grand plaisir que, dans les derniers numéros du BEC, j'ai lu l'annonce de succès remportés par quelques-uns de nos camarades.

L'idée, trop répandue dans le public et malheureusement aussi dans le milieu universitaire, que seuls les paresseux font du sport serait-elle erronée ? Oui, elle l'est.

Néanmoins, faisons acte d'humilité et reconnaissons que nous avons bien contribué à accréditer cette erreur. Nous l'avons accréditée, en séchant ridiculement parfois devant des professeurs, et souvent en rendant responsable le sport d'un échec dû à de toutes autres causes.

Oui, certains d'entre nous n'ont pas toujours fait leur devoir, mais malgré cela j'affirme que si on fait dans chaque faculté le pourcentage des collés, ce ne sont pas les sportifs qui dominent. Prenez n'importe quel milieu estudiantin. le Bilboquet-Université-Club de Romorantin ou l'Association Générale des Etudiants Végétariens et vous arriverez aux mêmes proportions que chez nous. Seulement, on a vite fait de généraliser : un sportif se fait coller, on en conclut que tous les sportifs sont des cancres, tout comme d'autres prétendent qu'au rugby tout le monde se fait tuer parce que quelquefois il y a des accidents mortels.

Eh bien, non, nous ne sommes pas des crétins. La preuve, je ne veux pas la voir dans les brillants résultats de concours publiés ici même, les semaines passées, mais dans la masse anonyme de tous les Bécistes.

Puisque l'équipe première de rugby est la vedette du club, prenons-la comme exemple. Tous les joueurs qui la composent en ce moment ont été reçus à leurs examens de fin d'année. N'est-ce pas la preuve qu'il n'est pas plus nuisible pour un étudiant d'aller passer le dimanche sur un champ de football que sur un champ de course ou dans un cinéma surpeuplé et empoussiéré ?

Non, nous ne voulons plus être mal jugés, nous ne voulons plus que le seul fait d'être sportif dispose mal les gens à notre endroit. Nous voulons qu'on nous voit tels que nous sommes, ni meilleurs ni pires.

Quant à nous, Bécistes, travaillons ferme. Songeons que c'est aussi servir le B. E. C. que d'être brillants devant nos juges. Songeons que lorsque quelqu'un nous accorde une faveur, nous devons nous présenter devant lui plus prêt que devant quiconque. Et puis, surtout, ô surtout, si aux dures banquettes des amphithéâtres nous avons préféré les moëlleuses mollesquines des bistrots, et si à l'étude de l'anatomie sur le « macab » nous avons préféré celle sur un sujet moins froid et nauséabond, n'allons pas rendre ce pauvre sport responsable d'un échec auquel il est pour si peu de choses !

Allons, à l'œuvre, persuadons les gens que nous ne sommes pas des crétins.

Eoüs.

Samedi 9 Janvier, à l'ALHAMBRA

BAL DES ÉTUDIANTS

RUGBY

Le B. E. C. en vacances à HAGETMAU

Le match disputé dimanche dernier par nos équipiers à Hagetmau entre dans la catégorie des « matches de vacances »; il est de ce fait comparable aux parties classiques qui se jouent chaque année à Gabarret pendant le congé de Pâques, et j'ajoute que ces rencontres, qui permettent à nos joueurs de resserrer étroitement leur camaraderie en dehors de Bordeaux, constituent à mon avis pour le B. E. C. une propagande de premier ordre dans des régions où nous ne comptons que des amis.

Le grand organisateur de la tournée hagetmautienne fut Domecq, qu'il convient de remercier tout particulièrement pour l'accueil qui nous fut réservé, et qu'il faut féliciter pour la réussite complète de la manifestation. Ne laissant aucun détail de côté, Domecq se dépensa sans compter, avant, pendant et après le match; dès le jeudi précédant la grande journée, il sut par des télégrammes et des coups de téléphone, tantôt impératifs, tantôt suppliants, secouer les énergies quelquefois défaillantes de plusieurs de nos camarades perdus au fin-fond des Landes et des Basses-Pyrénées; le matin même du match, au volant de sa 5 H. P., Domecq, transformé en Sergent-racoleur (avant d'obtenir le grade de Capitaine...), parcourait encore la Chalosse, interviewait les patrons de cafés d'Orthez, demandait aux chefs de gare s'ils n'avaient pas aperçu un uniforme d'Adjudant-pharmacien ou de Navalais. Tant et si bien qu'après des heures d'angoisse, notre ami avait la quasi-certitude, vers midi, de pouvoir opposer à ses compatriotes une équipe présentable.

Vous connaissez tous les difficultés de Suq quand il s'agit de grouper 15 joueurs au Français où à la gare du Midi? Rendez-vous compte du travail quand il est nécessaire de réunir 15 équipiers répartis sur plus de 200 kilomètres carrés, et surtout quand il faut, au préalable, arracher les dits équipiers à la douceur de la vie familiale...

La température elle-même sembla faire un sérieux effort pour qu'aucun obstacle n'entrave la réalisation du programme; après quelques journées de gelée, le soleil fit son apparition samedi, et le terrain d'Hagetmau, quoique glissant, était parfaitement jouable.

Un public très nombreux se pressait dans les tribunes et sur la touche, et la recette atteignit presque un record; signalons la présence de notre ami Laffitte, président de l'A. G., Zouzouilh, Dubicq, Brettes, ancien joueur des Muguets et du S. A. B. E. C., Subervielle, Blein, ancien Capitaine d'Hagetmau, Maysonnave, ancien condisciple de Rousseau, Régimbeau, etc., Louis Adoue, sans oublier notre immortel Suq qui, depuis la veille, avait, selon son expression : « Planté sa tente au pays des foies gras. » Il avait même arboré sa casquette rouge !

Quelques difficultés se présentèrent au moment de constituer l'équipe, chacun, selon l'habitude, déclarant jouer 3me ligne ou 3/4 aile... On réussit cependant, avec de la bonne volonté, et grâce à Gourdon et à Richer, à aligner (?) le quinze suivant :

Pallu Diris Portes
Richer Gourdon
Meyroux Coudanne Mathio
Castéra (m) Domecq (o)
Bouillerce frères Senget Lonné
Clus (ar.)

A signaler que le drapeau de touche était tenu par Cazalis, toujours en excellente forme. M. Robert Lalaude, qui se montra un excellent arbitre, dirigeait les opérations.

Sans entrer dans les détails du match, qui se traduisit par 25 points (7 essais, 2 buts) en notre faveur contre 3 points (1 essai), il convient de signaler que ce fut une débauche de jeu ouvert; partie plaisante s'il en fut, disputée entre 2 équipes jouant avec cœur, sans souci du résultat, avec le réel désir de s'amuser et de contenter le public.

Parmi les avants, Coudanne, Mathio et Pallu sortirent leur grande partie; Richer et Gourdon éclaircirent considérablement le jeu par des ouvertures pleines d'à-propos.

Castéra, à la mêlée, est un demi plein d'avenir; il devra cependant se méfier de sa tendance à jouer hors-jeu, ce qui deviendrait dangereux avec un arbitre sévère. Quant à Domecq, à l'ouverture, il fournit une partie absolument remarquable; il fut à l'origine de la plupart des essais, et sa forme actuelle est excellente.

En trois-quarts, que dire des frères Bouillerce, si ce n'est qu'ils firent une des plus belles parties de la saison ? Senget et Lonné sont également à féliciter, de même que Clus qui n'eut d'ailleurs que rarement à intervenir.

Après le match, le B. E. C. se retrouvait tout entier au bal d'Hagetmau, où tous les joueurs semblèrent oublier leur fatigue; puis ce fut le banquet offert par les dirigeants à l'Hôtel du Chapon Fin; repas au cours duquel, vous vous en doutez, la cordialité la plus franche ne cessa de régner entre nos joueurs et leurs adversaires de l'après-midi; le menu, qui comprenait : foies truffés, poisson, faisan, asperges, etc... était arrosé d'excellents vins, et, dès le milieu du dîner, le B. E. C. affichait une forme éblouissante; quelques discours furent prononcés, et ce n'est que très tard dans la soirée que tous se séparèrent, les uns pour regagner Bordeaux par la route, les autres pour rejoindre leur résidence.

Qu'il me soit permis, avant de terminer, de remercier bien vivement les dirigeants du S. A. Hagetmautien de la façon magistrale dont a été organisé la réception du B. E. C.; ces remerciements s'adressent tout particulièrement à M. Charles Plantier, Vice-Président, et à M. Robert Lalaude; notre camarade Domecq, qui compte déjà tant de sympathies parmi les membres de notre Club, a également droit à notre reconnaissance, et je souhaite bien sincèrement que le match traditionnel d'Hagetmau qui, comme je le dis plus haut, n'est encore qu'un « match de vacances », devienne dorénavant un match officiel pour nos équipiers; ces derniers trouveront toujours à Hagetmau une hospitalité cordiale et un esprit sportif remarquable.

REIBMOLOC.

Le Récit d'un Rescapé

Théoriquement, je devrais être chez Pluton; pratiquement, je suis vivant, bien vivant, très vivant; vous ne paierez pas 40 sous pour la couronne, mais n'anticipons pas...

Du match d'Hagetmau, je ne parlerai guère; je ne puis cependant passer sous silence la splendide partie fournie par Mathio (dit le Menisque) que je n'avais jamais vu jouer de la sorte.

La partie terminée, nous voilà transportés au dancing et à l'apéritif; « Oh! ces joueurs du B. E. C., disent les jeunesses du patelin, quelle classe ! »

Du souper offert par Hagetmau, pas de commentaires, voici le menu :

Potage vermicelle, Poisson, Deux foies de canards par personne, Faisan, Asperges, Amandes, oranges, bananes, Pâtisseries; vin blanc et rouge à discrétion; Café, Champagne, Cognac.

Après cela, les discours fusaient de tous côtés; d'abord M. Colombier pour le B. E. C., puis Lafitte, Président de l'A. G., puis Zouzouilh, puis le Président d'Hagetmau; la chorale universitaire entre en action, c'est épatant.

Nous laissons alors nos joueurs revenir au bal, et Laffitte m'offre ainsi qu'à M. Colombier de nous reconduire à Bordeaux dans sa superbe Amilcar où nous prenons place après avoir serré de nombreuses mains amies.

Début de voyage sans incident; nous atteignons Mont-de-Marsan sans encombre, mais le brouillard fait son apparition et nous nous trompons de route malgré les avis éclairés (?) de Colombier qui déclare avoir été boy-scout dans sa jeunesse; nous voilà dans la lande, sans carte, avec comme seuls vivres une paire de poulets vivants que Laffitte apporte à Bordeaux.

Arrêt: une borne, Cannenc à 3 kilomètres; mais où est-ce Cannenc ? On continue, on traverse Brocat endormi, la brume devient compacte; un superbe lièvre nous regarde, ébloui par les phares; 2 canards s'envolent à notre passage.

Voilà Sore; Laffitte engu... irlande le brouillard avec une énergie croissante qui n'obtient d'ailleurs aucun résultat.

Enfin, une petite éclaircie; notre pilote écrase légèrement le champignon et notre Amilcar s'élance. Tout à coup le Président de l'A. G. hurle ces simples mots : « On y va ! on y va ! » Nous nous sentons tous bousculés, lancés contre la carrosserie, et nous avons l'impression de nous trouver dans une des petites voitures de la foire des Quinconces; cette sensation dure environ une seconde à peine, puis brutalement un choc terrible se produit, la voiture fait panache, les glaces éclatent, l'électricité s'éteint, nous sommes au fond d'un fossé.

Le premier je bondis de la machine; rien de cassé; je tire les camarades, on se regarde comme on peut se regarder sans chandelle à 2 heures du matin dans le brouillard, rien, pas de bobo, pas d'égratignures, un miracle quoi, je pousse un hurlement : « Oh! les vaches! Ils nous avaient mis un arbre en travers de la route! » Or l'arbre n'est autre qu'un poteau télégraphique que nous venions de sectionner à la base et qui avait fait une voltige impressionnante au-dessus de notre voiture pendant que celle-ci faisait son vol plané dans le fossé; les fils télégraphiques pendent lamentablement.

M. Colombier, qui a conduit des tanks pendant la guerre, passe l'auto en revue et diagnostique : « Dégâts matériels insignifiants, le « zinc » peut marcher. »

Oui, mais à combien de kilomètres dans cette lande sommes-nous de toute habitation ? Je reste près de l'auto pour la garder contre les pillards éventuels; mes 2 camarades, armés d'une lampe électrique, vont à la recherche du secours.

Je me gèle, je piétine le verglas, cause de notre accident.

Par un hasard inespéré, nous ne sommes qu'à un kilomètre de Saucats.

Abandonnant pour la première fois de ma vie ma consigne, je me dirige vers une lumière, mais en entrant dans une cour de ferme, une voix d'homme me crie : « Au large, le rôdeur! ». Je recule prudemment en expliquant timidement la raison de ma présence; un homme armé d'un fouet (que j'avais pris pour un fusil) me dit d'approcher, me fait entrer dans une cuisine, et je lui explique l'accident; il consent à réveiller son fils et ses mules pour se rendre sur le lieu du sinistre.

C'est à ce moment que je retrouve mes deux camarades accompagnés de deux citoyens armés d'un fanal; le cortège, ainsi que les mules qui glissent à chaque pas, se dirige vers l'auto, et, après des efforts considérables, on finit, au moyen de chaînes, par extraire l'auto du fossé; on essaie sa remise en marche; miracle, tout fonctionne; on change une roue avant qui est en mille morceaux, et nous repartons à toute petite allure pour Saucats; il est 4 heures du matin.

Là, j'apprends que le boulanger, travaillant à son four, avait entendu le bruit de l'accident qui pourtant s'était produit à près d'un kilomètre de là; ce brave homme avait réveillé son père qui s'était porté à notre secours en vélo, et qui, après être lui-même tombé sur la route glissante, avait rencontré Colombier et Laffitte.

Une pluie fine et glacée tombe sur nos épaules depuis près de 3 heures; nous reprenons place dans la voiture, et, après avoir remercié nos sauveteurs qui ne comprennent pas par quel miracle nous sommes vivants, poursuivons à toute petite allure la route de Bordeaux.

Je suis tellement « émotionné » que rue Bergeret, je ne puis arriver à défaire le paquet d'équipements qui est devant la voiture; c'est peut-être ce gros sac, attaché sur le pare-choc, qui a amorti la chute; je ne suis pas d'ailleurs seul de la sorte : Laffitte, arrivé rue Donissan, oublie sur le trottoir le couvercle de son coffre; quant à la paire de poulets, elle ne semble pas trop émue de l'accident.

Je ne voudrais pas terminer ces quelques lignes sans remercier MM. Armand Vierge, Louis et André Faugas, muletiers, Roger Baron, boulanger, Henri Lafargue et Bareyt, tous de Saucats, qui n'ont pas hésité à se lever à 2 heures du matin pour se porter à notre secours, et qui nous auraient été très utiles si quelqu'un parmi nous « en avait pris ».

Et dire que pendant ce temps-là, nos joueurs dansaient toujours! que l'on ne me dise pas maintenant que le B. E. C. n'est pas un Club fertile en émotions...

Nelson SUQ.

B. E. C. (juniors) bat Talence Athlétic Club (I) par 6 points (2 essais) à zéro.

Après avoir longuement erré en un dédale de chemins, et maintes fois questionné les indigènes qui ignoraient jusqu'à l'existence d'un terrain de sports dans leur savane, nous arrivames enfin. Heureuse surprise : Richer, Bouillerce, Dubuc, Scohy II, Neurisse étaient là. Heureuse surprise, dis-je, nous allons voir pourquoi.

Nous errames, ai-je dit, assez longuement. Beaucoup en seront surpris, car nous étions guidés par Franc qui, à un moment donné, s'écria : « Nous y sommes, je me reconnais » l'erreur était égale à 2 kilomètres.

Nous arrivons enfin. Heureuse suprise : personne n'a de ballon. Ingénus (ô combien), les Talençais comptaient sur le B. E. C. Décidément, ces gens sont encore pleins d'illusions. Après conférence de 20 minutes, l'un d'eux s'écrie : « Avec un vélo, un type qui « bombe » ne mettrait qu'un 1/4 d'heure pour aller chercher un ballon ». Après un silence recueilli, modestement il déclara : « J'y vais ». Il ne mit que 45 minutes.

Après quelques difficultés, l'équipe fut ainsi composée :

Gelly I Barbeyron Pitous
Dumas Laffont
Camiade Scohy Magenc
Gelly II (m) Pédras (o)
Delteil Franc Bouillerce Hurabielle
Berhouet

Le T. A. C., au jeu très brouillon, évita une défaite plus cuisante grâce à son demi. Pédras, lent à l'ouverture, ne chercha ni à gagner du terrain ni à démarquer son nomme. Il sembla guidé seulement par l'idée fixe de donner au plus vite la balle à Bouillerce.

Les centres marquèrent chacun leur essai. Aux ailes, Delteil et Hurabielle tinrent bien leur place.

L'arrière s'affirme chaque dimanche et deviendra, s'il continue, un bon joueur.

En avants, Laffont et Scohy firent de belle choses. A la touche, Camiade fut assez actif; dans le jeu ouvert, Magenc fut lui-même et fit un gros travail en défense.

Barbeyron est toujours le chien courant que nous connaissons... quand il s'agit de donner de la voix.

Que dire de la partie, sinon qu'elle fut confuse, émaillée ça et là de quelques jolies choses de Bouillerce.

Deux essais furent marqués en première mi-temps, tous deux entre les poteaux; le ballon à moitié gonflé ne permit pas de transformer, paraît-il.

En seconde mi-temps, les rouges éblouis (ils jouaient, la lune dans les yeux), ne marquent rien, pas plus que Talence d'ailleurs.

Enfin, est-il besoin de dire que nous avions un arbitre, une de ces trouvailles uniquement réservées au B. E. C. quand il va dans de tels patelins.

SCIPION.

LES VŒUX de la Proprio

A Scohy : une épaule de rechange.

A Saussier : quelques kilogs.

A l'équipe I de Rugby : un autre Zouzouilh.

A Garrigue : une armure pour arbitrer les matches de la Ligue du S.-O.

A Anselme Bibes : que la seconde marque tous ses essais en coin.

A Mathio : une paire de chaussons.

A Lambert : de laisser les ongles du Sioux tranquilles.

A Suq : un éditeur pour publier ses mémoires.

A Blanken : un porte-manteau.

A Pastillos : une chéchia.

A Domec : 3 barriques de gomina.

A Pommez-Colombier et Cie : un brevet pour la machine à mêlée.

A Rousseau-trésorier : de l'argent, encore de l'argent.

A Rousseau-directeur : de la copie, encore de la copie.

A l'équipe d'assoce: des réserves.

A Balans : de perdre un peu des siennes.

A Reibmoloc : d'entrer à la Paramount pour faire des scénarii.

A Franc : une muselière.

A Zouzouilh : de vite revenir.

A Beauvieux : de faire jouer son équipe de Polo-vélo sur la place des Quinconces le jour du 14 Juillet.

A Ferrand : de faire les sermons du Carême à la Cathédrale.

A Esplan : une perruque, pour bientôt.

A Me Richard : la re-Présidence de la Commission de Tennis pour le plus grand bien de cette section.

A Membrane : un avion ultra-rapide qui lui permette, la belle saison venue, d'assister à *toutes* les corridas données dans la Péninsule Ibérique.

A Dufort : le Capitanat de l'Equipe I de Rugby.

A Deaos, cousin de Membrane : La découverte d'une lotion qui enraye la chute des cheveux.

Au Docteur Fournié : la réalisation tant attendue des promesses de Monsieur Morinaud.

A Régimbeau : un peu de sens de l'opportunité qui fait la force des diplomates.

A Suo : des valises, toujours des valises, encore des valises...

A Paul-Emile : un *Boileau* doré sur tranches, qui lui permette de bien se pénétrer de cette idée que « La critique est aisée, mais l'art est difficile. »

A Vernhet : une soirée au cinéma-parlant de Perpignan.

A Georges Valade : un parchoes en ciment armé et une assurance tous risques.

A Maxime Roy : la vice-Présidence du Comité de la Côte d'Argent.

A Talbot : un calumet, contenance 50 gr. gros bleu, pour les réunions du Comité.

A Bénétrix : un kilogramme de S O 4 N A 2.

A Larousse : un accroissement de la natalité dans le quartier des Chartrons.

A Massie : un clerc bénévole pour l'achèvement des statuts du B. E. C.

A Villain : La Rosette.

A Le Quinio : 25 équipes de Basket-Ball.

A Laffitte : un tank « Renault ».

A Gaufier : une barrique de Margaux 1931.

(*à suivre*).

(La Proprio *accueillera toutes les suggestions*).

LA FRANCE ASSURANCES VIE-INCENDIE
AGENTS GÉNÉRAUX :
Maurice GOMBAUD & Fils
24, cours du Maréchal-Foch
Téléphone : 80.146 — BORDEAUX

Ford Société Anonyme Française au capital de 130.000.000 de fr.
vous offre LA VOITURE IDÉALE
pour le Tourisme et les Affaires
Robustesse - Maniabilité - Économie
Demandez un essai gratuit aux Concessionnaires régionaux :
ÉTS MALLEVILLE & PIGEON
Société Anonyme au capital de 2.000.000 de fr.
S, place Ste-Croix BORDEAUX
Téléph. 78.91 et 78.92

BASKET-BALL

A SUZON

B. E. C. (I b) bat S. A. Bordelais (?) par 45 points à 6 (22 paniers, 1 lancer-franc à 1 panier, 2 lancers-francs).

Nous devions rencontrer l'équipe II du S. A. B. et nous n'avons trouvé sur le terrain qu'une mixture. Au lieu d'un match intéressant, nous avons fait une séance d'entraînement qui nous sera très profitable. Soulé, malade, est remplacé par Labatut, qui nous a donné de nombreux conseils, qu'avants et arrières ont mis à profit.

Il est regrettable que la Commission de Basket du Sport n'ait pas jugé le B. E. C. digne de matcher son équipe deuxième. Dimanche prochain, match de championnat contre le Stade Bordelais... Ne nous endormons pas, jouons à fond pour venger la défaite de jeudi dernier. Avec du courage et si tous le veulent, nous ne ferons qu'une bouchée du Stade.

VIDI.

Amicale Jules Ferry (I) bat B. E. C. (III) par 22 points à 12 (5 paniers, 2 coups-francs).

C'est encore dans une formation mixte que l'équipe béciste se présente sur le terrain de Bel-Air. Dans les premières minutes de jeu, le B. E. C. semble vouloir dominer, mais l'état physique de certains joueurs permet à l'Amicale Jules Ferry de reprendre l'avantage et de le conserver jusqu'à la fin de la partie.

Deux joueurs dans l'équipe béciste se firent particulièrement remarquer : Certain, au centre, compensa la mauvaise forme de Cardeillat et Barbot, à l'arrière, eut à défendre pour deux, car Douceereux se trouvait dans son plus mauvais jour. Quant à Tastet, il fit une partie honorable.

A Bel-Air, nous avons été reçus très aimablement par les dirigeants et les joueurs.

L'arbitrage d'un dirigeant de ce club fut impartial.

Basket-Féminin

A SAINTES

Championnat de France

Rupella Sport (I) bat B. E. C. (I) par 20 points à 19.

Après un voyage calme et sans incidents, et une petite visite de la ville de Saintes, nos gracieuses « Jupes rouges » ont dû s'incliner de justesse devant les joueuses de La Rochelle, en un match où le B. E. C. fut applaudi par les quelques connaisseurs de beau jeu, qui étaient venus sur le Stade Saintais pour voir les sœurs sportives de nos rugbymen qui ont laissé, suivant l'avis des dirigeants du Stade, un si bon souvenir.

Ce match fut presque sans histoire. En première mi-temps, le B. E. C. jouant avec le soleil dans les yeux, ne put réaliser. Le second time vit un net retour des nôtres, et une dernière tentative de panier avorta au moment où les Bécistes allaient gagner lorsque M. Orial, de Poitiers, referee officiel, siffla la fin des hostilités.

Joyeux retour, où les cheveux de Loustau faillirent perdre grand nombre de leurs frères...

Championnat de la C. A.

Ennegé bat B. E. C. par 25 à 16

Décidément, notre équipe féminine n'a pas de chance; après avoir perdu le premier championnat de la Côte d'Argent contre Pessac, de deux points (15 à 13), avoir été battu de justesse en Championnat de France contre La Rochelle (20 à 19), elle vient de perdre (pas de justesse cette fois) le 2e championnat du S. O., contre l'Ennegé.

Cette partie n'eut de championnat que le nom. En première mi-temps, le jeu est très lent en raison du froid qui gêne considérablement les opérations de part et d'autre, de telle sorte qu'à la mi-temps il n'y aura que 10 points pour l'Ennegé contre 5 au B. E. C.

A la reprise, le B. E. C. semble réagir, nous assistons à une série d'attaques et de contre-attaques de toute beauté. Malheureusement, Mlle Jourde, un peu souffrante, ne put diriger ses joueuses avec sa maîtrise habituelle. Ce n'est que sur la fin que le B. E. C. réagit faiblement, sans pouvoir toutefois remonter le handicap.

Mlle Caillères se fit remarquer par ses interceptions et surtout ses obstructions. A l'avant, G. Caillères fit une bonne fin de partie, mais semble manquer d'entraînement. Mlle Papillon fit comme à l'ordinaire une excellente partie; possédant adresse, courage et volonté, nul doute que nous ayons là une future joueuse de grande classe.

Mlle Loustau fit elle aussi sa partie habituelle, c'est-à-dire qu'elle manqua le ballon neuf fois sur dix, ne bloqua pas la balle, et manqua totalement de vivacité.

Monsieur Cartau arbitra ce match à la satisfaction générale. Cette défaite est due à ce que l'Ennegé possède une équipe habituée aux grandes rencontres, tandis que le B. E. C. a de nouvelles joueuses qui ne connaissent pas encore toutes les ficelles du jeu de basket. Malgré cela, nous pouvons considérer tous les résultats obtenus jusqu'à ce jour comme assez satisfaisants.

Nous remercions également tous les supporters qui se sont dévoués dimanche dernier pour assister au match à Ste-Germaine.

PÉBROC.

LETTRES DES COLONIES

Voici tout d'abord — nous nous excusons du retard apporté à sa publication — une lettre du Docteur Cauvin, ancien président de l'A. G. et vaillant capitaine d'une équipe IV qui triompha du Stade.

Ahermoumou (Région de Taza) le 12 Novembre 1931.

Mon cher Rousseau,

Je suis un peu en retard pour payer ma cotisation, je m'en excuse et je m'acquitte de ma dette par virement postal.

Je compte sur vous pour me faire parvenir les deux papillons. J'attends avec impatience la réapparition du BEC et j'espère bien le recevoir, comme l'année dernière, avec une régularité qui fit mon admiration.

Je suis toujours dans mon bled. Encore un hiver à y passer avant d'aller en permission à la fin Mars. Toulon n'est pas près de Bordeaux, mais je ferai tous les crochets nécessaires pour aller voir le B. E. C. et les vieux camarades, et j'espère bien avoir l'occasion d'aller assister à une victoire, pour me mettre à l'épreuve les cordes vocales qui doivent être rouillées.

J'ai eu le plaisir d'avoir la visite de Boyrie. On a parlé longtemps du B. E. C. et de vous tous, après ouoi je l'ai, comme il se devait, corrigé à la belote.

Lors d'un récent voyage à Casablanca, j'ai pu passer quelques heures avec Guy Brouillhet et les deux Aymeric. Par ces derniers et par mon frère qui est venu passer un mois ici, j'ai eu des tuyaux relativement récents.

J'attends cependant avec impatience notre feuille rouge pour vivre avec vous tous les espoirs du début de saison, et pour les voir se réaliser dimanche par dimanche.

A bientôt, mon cher Rousseau — à quelques mois — le plaisir de vous serrer vigoureusement la dextre.

Mes amitiés à tous.

Docteur F. CAUVIN.

***

Le Docteur Pierre Boyrie écrit à un de nos amis :

« *Je suis de loin la marche du B. E. C. avec la même émotion que jadis. Je déplore la confection du calendrier officiel de rugby, qui hélas ! a confirmé mes craintes. Combien j'aurais préféré une poule unique.*

» *Par contre la section d'Association me comble d'aise. J'ignore quel en est l'animateur, mais ce dernier a droit à toute notre gratitude.*

» *J'espère que les joueurs, ne s'en tiendront pas là et que les matches retour ne verront que des succès. Noblesse oblige !*

» *Ici, tout va bien. Je suis très satisfait de mon sort et sous peu j'espère avoir le voisinage immédiat de Cauvin.* »

Eh bien, mon cher Boyrie, l'animateur de l'équipe d'association, c'est l'esprit de club qui semble avoir un peu abandonné certaine équipe pour revenir chez les Soccers, dont Garrigue vient de reprendre la direction.

***

Notre ami Théard, le champion universitaire bien connu, écrit à notre ami Villain :

« *Me voici à Port-au-Prince depuis une dizaine de jours. Mon pays a beaucoup changé économiquement parlant, mais au point de vue sportif, néant ! Depuis cinq jours j'ai été nommé manager technique de la Fédération d'Athlétisme; il faut à mon tour donner un coup de collier au sport haïtien.*

» *Et le B. E. C. ? Que devient-il ?* »

L'ami Théard, auquel le B. E. C. va faire le service du journal, l'apprendra bientôt. Le B. E. C. continue à être le B. E. C.

***

Ci-après une très intéressante lettre transmise par Zouzouilh, que, faute de place, nous reproduisons sans commentaires.

Ouagadougou (Haute-Volta), 16 Décembre 1931.

Mon vieux Zouzouilh,

Je t'écris à toi, que j'ai plus connu, mais cette lettre est aussi pour tout le B. E. C.

Sais-tu que je suis très touché de la persévérance que vous mettez à m'envoyer LE BEC, à moi qui, somme toute, ai été plus souvent spectateur qu'acteur. Mais je t'assure, au risque de répéter une fois de plus ces phrases qui sont le leitmotiv des lettres des camarades coloniaux, que tu ne peux te figurer la joie que j'éprouve lorsque, dans mon courrier, je trouve le journal rose; le meilleur lien, je crois, entre notre vie actuelle et nos années d'étudiant, et même plus, puisque j'y trouve les adresses et des nouvelles des camarades perdus de vue depuis notre sortie de l'Ecole.

Et puis, c'est un peu de l'air de Bordeaux que je retrouve entre ses feuillets, souvenir de la pluie (!) des cours (auxquels nous n'allions pas toujours), des succès du B. E. C. et de ses « victoires morales »...

Je suis ici avec le pharmacien Demange, copain de promotion. Sais-tu qui est aussi dans nos murs ? Montestruc, en mission d'étude de la prophylaxie de la maladie du sommeil. Il vient de passer une semaine ici, arrivant du Cameroun. Actuellement, il fait une tournée dans la colonie avec Le Hir qui « boulonne » dur lui aussi. Il doit repasser encore une ou deux fois ici, avant de partir sur le Dahomey et le Togo. Il se porte très bien, malgré ses 35 mois de séjour. Les cases du patelin ont vibré aux échos de « La Coloniale » et du « B. E. C. » que, depuis un an je n'avais pas eu l'occasion de hurler autrement qu'en solo.

Vous le verrez bientôt, car il pense rentrer en février ou mars, pour revenir ici au moment où je serai sur le point de partir.

Veux-tu, je te prie, être assez aimable pour être mon messager auprès du B. E. C., en lui portant le petit mandat ci-joint, et, avec lui, mes amitiés à tous ceux que j'ai connus et même à ceux que je ne connais pas, les amitiés et les vœux d'un ancien demi-Béciste qui voudrait le devenir tout entier.

Un petit mot de toi me fera plaisir. Prends un anéritif en souvenir de moi, j'en prendrai trois en ton honneur...

Docteur DROGOZ.

Sports d'Hiver

Jamais communication plus opportune que celle que notre Président reçoit de l'Office du Sport Universitaire concernant le Championnat Universitaire de Ski. La rigueur hivernale de cette année laisse à penser la belle épaisseur de neige qui doit recouvrir le superbe plateau de Superbagnères.

Voici donc la lettre en question :

Mon cher Camarade,

« *Tu as du recevoir le règlement du Championnat Universitaire de Ski organisé par l'O. S. U. Veux-tu lui donner toute la publicité nécessaire, en le communiquant à la presse régionale.*

» *D'autre part, il est nécessaire que nous sachions sur combien de participants nous pouvons compter à Superbagnères, avant de faire les démarches auprès des Grands Réseaux pour obtenir des tarifs spéciaux.*

» *Je te serais reconnaissant de nous indiquer au plus tôt combien de membres de ton Club comptent participer à nos Championnats.*

» *Mon cher Camarade, tu comprendras certainement que ta réponse ne doit pas tarder. J'espère ta lettre prochainement et je te prie de croire à mes meilleurs sentiments.* »

Il y était joint une note sur le Championnat Universitaire de Ski dont voici la teneur :

I. — L'O. S. U. organise avec la Fédération Française de Ski le Championnat de France Universitaire de Ski.

II. — Ces Championnats dont l'organisation est confiée au Toulouse-Université-Club *se disputeront les 20, 21 et 22 Février 1932, à Superbagnères.*

III. — Sont admis à ces Championnats tous les Etudiants pouvant faire preuve auprès de l'O. S. U. de leur qualité d'universitaires.

IV. — Les Membres des Clubs universitaires ou de sections sportives de l'Association générale des Etudiants bénéficieront de tarifs spéciaux sur les Chemins de Fer. Ils seront logés à Luchon dans des conditions particulièrement intéressantes.

V. — Le droit d'engagement est fixé à 20 francs par coureur ne faisant pas partie d'un Club universitaire ou d'une Section sportive de l'A. G.

Les engagements devront parvenir à l'Office du Sport Universitaire, 1, rue Boutebrie, le 15 Janvier 1932 au plus tard, les réclamations contre la qualification d'un athlète, avant le 1er Février, pour permettre l'enquête nécessaire.

VI. — Les épreuves du Championnat serviront à sélectionner les athlètes qui porteront les couleurs de la France aux Jeux Universitaires du Monde, à Prague, en 1933.

Nous sommes persuadés que cette communication aura le don d'intéresser bon nombre de nos camarades membres actifs ou membres honoraires et, plus particulièrement sans aucun doute, ceux qui sont établis dans la région pyrénéenne ou qui en sont originaires.

Nous serions donc reconnaissants à nos amis désireux de participer aux Championnats de Février prochain de nous le faire savoir au siège du Club, 14, cours Pasteur, avant le 10 Janvier.

Le Gérant : E. VILLAIN.

Bordeaux. — Imprimerie PECHADE.

Etudiants ! *La Papeterie du Centre*
est Rue des Ayres...
... à deux pas de la Faculté.

BAR KLÉBER 42, Rue de la Gare - BORDEAUX -
● Rendez-vous des Bécistes ●
BRASSERIE — SERVICE A TOUTE HEURE
HOTEL — Chambres confortables
Dégustation d'Huîtres extra et Vins supérieurs
M. CLAVEL, Propre — Tél. 83.114

L. PAUL, Carrossier, 32, rue Charles-Monselet - Tél. 56-38
Conduites intérieures - - Faux Cabriolets transformables
PLANS ET DEVIS SUR DEMANDE
Tous Travaux de Réparations - - DUCO

Une Maison vraiment spécialisée
OPTIQUE MÉDICALE -:- LUNETTERIE
CENTRAL - OPTIQUE
11, Rue Judaïque — BORDEAUX — Tél. 82.164
Lunettes - Pince-Nez - Verres spéciaux
Exécution des prescriptions médicales
—o— Grosse remise aux Bécistes-Etudiants-Universitaires —o—

CAFÉ-RESTAURANT DU LEVANT
face GARE SAINT-JEAN (Départ)
Cuisine soignée — Prix modérés
RÉUNIONS SPORTIVES
RENDEZ-VOUS du B. E. C. pour les déplacements

TOUTE LA CHEMISERIE
MAISON
DUPUY-TRIGAUT
3, Cours Pasteur
(en face de l'A. G.
Nouveautés du Meilleur goût
GANTS DE SAINT-JUNIEN
Escompte spécial pour les Bécistes

DROIT - MÉDECINE
Littérature Française et Etrangère
Catalogue mensuel sur demande - Expéditions
Librairie MOLLAT
15, rue Vital-Carles,
83 à 89, rue Porte-Dijeaux, Bordeaux
PORTE-PLUMES RÉSERVOIR
Remise de 5 % au B. E. C et à l'A. G. sur porte-plumes *Burdigala* et papeterie.

Le Rendez-vous des Bécistes
c'est chez MÉNARD
21, Place du Grand Marché, 21
Cuisine de choix — Prix Modérés

Chez GEORGES
CUISINE DE FAMILLE
99, Rue du Tondu, 99

TAILLEURS (VILLE ET CÉRÉMONIE)
ARTICLES DE SPORTS
Conditions spéciales aux Membres du B. E. C.
F. BERNARD & FILS - BORDEAUX
162, rue Sainte-Catherine - 31, 33, rue Gouvéa - Téléph. 82.027
Dépositaires des Marques SLAZENGERS, FALIZE
et de SAINT-DIDIER SPORT, de Paris

CAFÉ FRANÇAIS
B. HOURCADE, Propriétaire
Successeur de J. MACHI
5-6, place Pey-Berland — 68, rue des Trois-Conils
LIEU DE REUNION DU B. E. C.
SALLES POUR SOCIÉTÉS
Tél. 81.541

CAFÉS MASSET

PEYROULET
SA LIMONADE
- SES SODAS -
79, Rue de Kater - Téléph. 24 37

ASSOCIATION

Indépendant dans ses jugements
Juste dans ses critiques
TOUJOURS CORRECT
tel est
L'ATHLÈTE
Chaque Mercredi -:- Lisez-le !

Où les Etudiants doivent-ils aller, pour bien manger et à bon marché ?
Chez ANTONIN
36 et 38, Rue Paul-Bert
RENDEZ-VOUS DES BÉCISTES

A Coté de l'A. G.
Grand Bar Duffour-Dubergier
Rendez-vous des Etudiants
-: Salles pour Réunions :-
Téléphone 32.60
A. DUBOSC, Propriétaire
— 14, Rue Duffour-Dubergier —

Pour vos achats en
CHARBONS
Aspirateurs, Cireuses, Pompes "MORS"
Fils, Cables, Outils, Coll'ers
Ampoules, Appareils Electriques "NIAM"
Bouteilles "THERMOS"
Lampes Quartz "HANOVIA"
consultez notre Camarade
Edouard VILLAIN
106, cours de Verdun. - BORDEAUX

LES PANTALONS
JULUX
Une Grande Spécialité
3, Cours Pasteur -- BORDEAUX
(en face de l'A. G.)
PANTALONS TOUT FAITS ET SUR MESURE
Réductions importantes aux Bécistes et Etudiants

HOTEL
PEY-BERLAND
5, Place Pey-Berland
I. DUPRAT
Propriétaire
SALLE DE BAIN
CONFORT MODERNE
Tél. 82.394

A ORTHEZ

Elan Béarnais bat B. E. C. par 2 buts à 1

Il est 6 h. 45. Dans l'immense hall de la Gare St-Jean résonnent les allées et venues saccadées du « revenant » Suq. Personne à l'horizon.

7 heures. Au Café du Levant, pas un chat. Suq va retenir deux compartiments.

7 h. 15. — Le peloton des knickerbockers est au grand complet, dans l'attente fiévreuse de son capitaine.

7 h. 30. — Ouf ! une comète ! « Michouèle » bondit sur le marchepied.

Le B. E. C. est parti ! Les chorales fusent.

Dans le sleeping, Suq est prié de retracer sa vie, et nous relate les péripéties de son premier match sur la place Simiot.

Bridges, belotes, etc.

A Pujoo, les sweaters descendent sur le quai, et poussent un « chic » aux Bouilleree.

Orthez. — La face cramoisie de Cazalis applique des baisers retentissants sur les joues « berbes » de Suq.

Défilé dans les rues, et passage sous le vieux Pont, avec le béquillard Pédeniffle comme serre-file.

Kees et Michouèle accaparent le Barbier de « cet' ville », pendant qu'une course aux Arènes permet aux supporters de jouer Carmen ; le Bécot excelle dans les rôles de bêtes à cornes.

Disparus : Cazalis et Lhoste.

Midi, chez « Bergès », hostelier, un vrai feu de joie réchauffe les murs. De ce repas, nous retiendrons : les familiarités de Kees avec le personnel, une soupe, et quelle soupe ! Marius tripla la dose.

Entrée zigzaguante de Lhoste. Appesentissons-nous sur ce foie de canard, auquel seuls 3 ou 4 privilégiés purent goûter. Passons sur le compliment qui nous fut dispensé avec la plus large prodigalité.

Tout le répertoire des chansons du B. E. C. défile : Suq, Monier et Cazalis en assurent le débit.

Fort bien, mais, le feu baissant, deux supporters éloignés de l'âtre se sont réchauffés à grands coups de « blanc ». Coup de roulis, tanguage.

Le plus dur reste à faire : partir. C'est mourir un peu. D'être trop parti, Lhoste faillit bien mourir, et l'équipe en entier assure le rapatriement au Café.

14 h. 30. — Vestiaire surchauffé. Terrain gelé.

Une partie se déroule. D'aucuns prétendent que le B. E. C. se fit battre bien gentiment. La politesse est de mise avec les hôtes ! car :

« Il neigeait, et l'on fut vaincu par la [tempête
«Et pour une autre fois, le B. E. C. [baissa la tête. »

La nuit tombe...

Vin chaud chez « Benzin ». Nelson fait retentir nos refrains pour remercier l'Elan Béarnais.

Caza n'en reste pas là et, dans la demeure ancestrale, le champagne est royalement servi, tandis que ce sympathique camarade exprime avec émotion ses regrets d'être aussi loin de Bordeaux.

Il nous quitte les larmes aux yeux. Adieu Orthez.

« Et la neige tombait toujours ! »

⁂

Pour le détail complet des péripéties du déplacement du B. E. C. à Orthez, voyez Lhoste s. v. p.

⁂

La 1re B fait des siennes

Décidément, nous n'avons pas de chance ! Coup sur coup, le Bouscat et Austerlitz-Sports se sont dérobés devant nous. Deux matches, deux victoires par forfait : tel est notre bilan de début de saison. C'est que chaque fois, sans doute, nous sommes partis avec un tel désir de vaincre que ce désir seul a suffi à effrayer et à faire fuir nos adversaires. Dimanche dernier, par exemple, nous nous étions lancés, pleins d'ardente volonté, à l'assaut d'Austerlitz, et nous nous disposions tous à faire là nos petits Napoléon ! Mais, hélas ! pour combler nos rêves de gloire, il ne manquait, outre le célèbre soleil, qu'une chose : l'ennemi !... Gagner, toujours gagner, et cela en nous contentant d'effrayer l'adversaire, telle a été jusqu'ici notre brillante formule. Tout le monde ne se paye pas un pareil luxe !

Et maintenant, avec les vacances de Noël, c'est l'éparpillement de l'équipe pour une quinzaine de jours. Dès la rentrée, nous aurons à jouer des matches très durs, tels ceux de Chalais, de Mont-de-Marsan, de Bergerac..., et il est très probable que, là, l'adversaire ne se dérobera plus. Mais que ceux qui ont à cœur les couleurs du B. E. C. ne craignent rien pour elles : nous leur promettons de les défendre de notre mieux, et, coûte que coûte, de ne jamais démériter. D'ailleurs, l'équipe paraît devoir faire d'excellentes choses ; elle est ardente, rapide, courageuse, et la camaraderie, cette belle qualité qui, dans l'histoire du sport, a fait bien souvent la force d'un club, n'est pas un vain mot pour elle. Ce B. E. C. peut nous faire confiance !

Je ne puis terminer ces bavardages de fin d'année sans offrir mes meilleurs vœux de Nouvel An à la grande famille du B. E. C. et à tous mes camarades. A l'année prochaine... sur le chemin de la victoire !

L. GAYAN.

Terrains de Sports de
MAÏTÉNA
St-Bris - Pont de la Maye
Pelote Basque - Tennis - Ping-Pong
Rugby - Basket-Ball
Casse-Croûte -- Petits repas
BUVETTE
Douches chaudes Tél. 29.90

66, rue BELLEVILLE — Une seule Maison
DORURE
ARGENTURE
NICKELAGE
BRONZES-DÉCORS
Mario BOILLAT
BORDEAUX
Téléph. 57.10
REMISE A NEUF de tous OBJETS en METAL
NE JETEZ RIEN !!

TEINTURE et NETTOYAGE
USINE LATASTE
(Tél. 81.837)
Maison Fondée en 1833
Administration, Laboratoire, Ateliers 1 à 11, rue LESCURE et BORDEAUX 78 à 88, boul. Ant. Gautier
MAGASIN PRINCIPAL 7, Rue Vital-Carles, 7

LABATUT
COIFFEUR
4, Place Pey-Berland
(A côté du Café Français)
Coiffures pour Dames
Vente de Parfumerie
Service antiseptique
Spécialement recommandé à nos Camarades

LA FARINE LAROUSSE
LE MEILLEUR ALIMENT DES ENFANTS
NE SE VEND QUE DANS LES PHARMACIES

MAGASINS
Paris-Bordeaux
Cours Victor-Hugo
NOUVEAUTES
ARTICLES DE PARIS
Tous Articles de Sport

Une salle unique à Bordeaux
RESTAURANT L'AIGLON
Rue Porte-Dijeaux
et
Place Puy-Paulin
CONDITIONS SPÉCIALES AUX SOCIÉTÉS pour leurs FÊTES ET BANQUETS

BIJOUTERIE-ORFÈVRERIE
A. UTEAU
105, rue Ste-Catherine
BORDEAUX
Conditions spéciales aux Etudiants

CHAUSSURES SUR MESURE
Paul ARBAIZA
BOTTIER
12, Place Pey-Berland
BORDEAUX
ÉCONOMIE SÉRIEUSE
sur la confection

Un Ami des Étudiants
A. VERON
COIFFEUR
21, Place Pey-Berland

Ameublements
C.-F. PLAZANET
17, 18, Place Pey-Berland
- BORDEAUX -
Meubles - Sièges - Literie - Tentures

J. BROSSON
CHAPELIER
3, Cours de l'Intendance, 3
BORDEAUX
- Remise à MM. les Étudiants -

BOUCHERIE, TRIPERIE BORDELAISE
AGNEAUX DE GRAVES
HALL GUILHEMJOUAM
5, 6 et 7, Place des CAPUCINS -- Tél. 45-31
Service de livraisons dans toute la ville
SE RECOMMANDE POUR TOUTES SES VIANDES DE 1er CHOIX VENDUES SANS INTERMÉDIAIRE

OLD ENGLAND
114, Cours d'Alsace-et-Lorraine
Le Seul Spécialiste
DU VÊTEMENT IMPERMÉABLE
Tous Vêtements de Cuir
REMISE SPÉCIALE de 8 o/o sur prix marqués aux Membres des Sociétés Sportives.

Tout pour tous Sports !
WILLIAMS & C°
DE PARIS
39, Rue Sainte-Catherine — BORDEAUX
ESCOMPTE : 10 o/o aux membres des Sociétés Sportives
Catalogue illustré (B) envoyé franco.

ACHAT DE TOUS VIEUX PAPIERS
garantie de mise au pilon
TOUS LES PAPIERS DE PLIAGE
J. LOZE
Fabricant
11, Rue du Parlement-Sainte-Catherine
Tél. 80.714 BORDEAUX

LES BIÈRES DE BORDEAUX DE L'ATLANTIQUE